

ANNE DESTROOPER-GEORGIADIS

Association des Archéologues Chypriotes

ARCHEOLOGIE, NUMISMATIQUE, ET LA MISSION SUEDOISE A CHYPRE*

En octobre 1923 Einar Gjerstad fait, ainsi qu'il se plaît à l'appeler, son 'invasion archéologique' à Chypre; avant cette date, le but des fouilleurs était surtout de constituer des collections d'Antiquités pour enrichir les musées à l'étranger. Convaincu de la richesse historique de l'île et entrevoyant l'importance d'une contribution archéologique suédoise, le savant retourne en automne 1927 avec une équipe renforcée de deux archéologues, E. Sjöqvist et A. Westholm, et d'un architecte, J. Lindros. Les recherches de cette mission qui, au début, voulait se concentrer sur la période de l'Age de Bronze, s'étendirent finalement à des établissements, des lieux sacrés et des nécropoles, de l'époque néolithique à l'époque romaine. C'est ainsi que la mission se trouva notamment confrontée à des monnaies qui circulent dans l'île depuis la fin du VI^e siècle. Elle en tira profit en notant précisément la provenance et toutes les données numismatiques de chaque pièce. Auparavant, les monnaies n'étaient prises en considération que si elles étaient de métal précieux ou si elles étaient trouvées en grande quantité. L'inventeur se contentait d'en faire une brève description et d'indiquer qu'elles provenaient de Chypre; dans le meilleur des cas il précisait la localité de la découverte.¹ C'est ainsi que le contexte du trésor d'Idalion, repéré en 1869, n'est que sommairement rapporté.² Quant à l'explorateur de tombes, il décrivait parfois tout le mobilier et les monnaies de chaque tombe mais il ne précisait pas l'emplacement exact de chaque objet.³

La grande trouvaille monétaire des archéologues suédois est certainement le trésor du palais de Vouni^{3a}. Outre 252 monnaies, dont quatre en or et les autres en argent, ce trésor comprenait trois

* Je tiens à exprimer ici ma profonde gratitude à tous mes amis Suédois, en particulier à Ulla Westermark et Alfred Westholm, pour leur aide et leurs suggestions lors de mes recherches en Suède.

1. F. WARREN, 'Notes on Coins found in Cyprus', *NC* 3^e sér., 11, 1891, p. 140-151; G.F. HILL, 'Greek Coins acquired by the British Museum 1914-1916', *NC*, 4^e sér., 17, 1917, p. 23-24; *ID.*, *id.* in 1923, *NC*, 5^e sér., 4, 1924, p. 13-16; *ID.*, *id.* in 1925, *NC*, 5^e sér., 6, 1926, p. 127; A. PALMA DI CESNOLA, *Salamina (Cyprus)*, Londres, 1884, p. 258-268; Collection R. JAMESON, *Monnaies grecques antiques*, Tome 1, Paris, 1913, p. 391 no. 1624; L. FORRER, *The Weber Collection*, vol. III, 2, Londres, 1929, p. 689 no. 7742; *Cyprus, Annual Report of the Curator of Antiquities*, 1914, Nicosie, 1916, p. 9; *id.*, 1915, Nicosie, 1916, p. 15; *id.*, 1916, Nicosie, 1917, p. 22-24; cf. les inventaires dans les Cabinets de Monnaies d'Athènes, du British Museum à Londres, de l'Ashmolean Museum à Oxford, de la Bibliothèque Nationale à Paris, des Staatliche Museen à Berlin.

2. D.H. LANG, 'On Coins discovered during recent excavations in the Island of Cyprus', *NC*, 2^e sér., 11, 1871, p. 1-2; *ID.*, *id.*, 'Narrative of Excavations in a Temple of Dali (Idalium) in Cyprus', *Transactions of the Royal Society of Literature*, 2^e sér., 11, 1878, p. 40-41.

3. J.A.R. MUNRO, 'Excavations in Cyprus, 1889', *JHS* 11, 1890, p. 15, 58 et *ID.*, et E. W. WROTH, 'Excavations in Cyprus in 1890', *JHS* 12, 1891, p. 168-169, 313, 326, 328; J.L. MYRES, M. OHNEFALSCH-RICHTER, *A Catalogue of the Cyprus Museum with a chronicle of excavations undertaken since the British occupation and introductory notes on Cypriote Archaeology*, Oxford, 1899, p. 175-178; A.S. MURRAY, A.H. SMITH, H.B. WALTERS, *Excavations in Cyprus*, Londres, 1900, p. 82-85, 116-126; P. HERRMANN, *Das Gräberfeld von Marion auf Cypern*, 48. Programm zum Winckelmannsfeste, Berlin, 1888, p. 22; *Cyprus. Annual Report of the Curator of Antiquities*, 1914, p. 7; *id.*, 1915, p. 12; *id.*, 1916, p. 4, 13.

3a. Cf. *postea*, p. 10 et pl. XVII, 1-14.

bols en argent, quatre bracelets en or et quinze en argent, deux pendentifs en argent ainsi que quatre morceaux d'or. Il était caché dans une jarre sous l'escalier du coin nord de la salle 59, dans l'aile sud-est du palais. Le récipient était couvert d'une couche épaisse de charbon de bois et de cendres.⁴ Les monnaies ont donc échappé à un incendie, probablement intentionnellement provoqué, et le propriétaire, qui a eu le temps de les cacher, n'a jamais eu l'occasion de les reprendre. Les sources écrites n'ont laissé aucun témoignage sur ce désastre. Par l'identification des monnaies il est clair qu'il est postérieur à 400 av. J.-C.,⁵ mais la datation ne peut pas être précisée davantage. En effet, les pièces les plus récentes et les plus nombreuses du trésor, qui sont vraisemblablement de l'époque de la catastrophe, furent frappées par un certain roi Timocharis de Marion, connu uniquement par son monnayage. Nous ne savons d'ailleurs pas qui était en possession du trésor, ni qui occupait le palais de Vouni à cette époque. Selon les fouilleurs, des souverains de Marion y résidaient.⁶ L'édifice aurait été construit au début du V^e siècle par Marion qui s'opposait à Soloi, philhellène, et sur incitation des Perses qui avaient assiégé la ville pendant cinq mois lors de la révolte ionienne.⁷ Vers 450 av. J.-C., après les incursions de Kimon d'Athènes contre Chypre et le siège de Marion, celle-ci aurait gardé Vouni, mais les tendances politiques des deux villes se seraient inversées.⁸ Bien que plus éloignée de Marion que de Soloi, la forteresse de Vouni surplombe cette dernière ville et peut donc facilement la contrôler. L'accès du site à partir de Soloi est d'ailleurs assez difficile.⁹ En outre, les opinions politiques des deux villes ne peuvent être déduites des informations trop fragmentaires que nous possédons de leur histoire.¹⁰ On remarque que Kimon accorda un traitement humain aux vaincus.¹¹ De plus, le style de l'architecture de l'édifice ne révèle pas de façon sûre des tendances politiques car le goût esthétique peut, hier comme aujourd'hui, être sujet à la mode. Ainsi, l'architecture orientale des deux premières phases du palais ne témoigne-t-elle pas nécessairement de la persophilie de ses occupants, ni le type grec de mégaron des deux phases suivantes de leur hellénophilie.¹² D'ailleurs, l'architecture, comme la sculpture et la céramique de Vouni, Marion, Soloi et leurs environs,¹³

4. E. GJERSTAD, J. LINDROS, G. SJÖQVIST, A. WESTHOLM, *SCE III: Finds and results of the excavations in Cyprus 1927-1931*, Stockholm, 1937, p. 162-163, 238-249 no. 292, 278, 185 plan XIV: 4, section XXV, et E. GJERSTAD, *SCE IV: 2: The Cypro-Geometric, Cypro-Achaic and Cypro-Classical Periods*, Stockholm, 1948, p. 23-29.

5. Les statères d'Aspendos datent d'environ 400 av. J.-C. Ce sont les monnaies les plus récentes du trésor, datées avec assez de précision par N. OLÇAY, O. MØRKHOLM, 'The Coin Hoard from Podalia', *NC*, 7^e sér. 11, 1971, p. 28-29.

6. GJERSTAD, dans *SCE III*, p. 286-288; *ID.*, *SCE IV: 2*, p. 477; A. WESTHOLM, *The Temples of Soli. Studies on Cypriot art during hellenistic and roman periods*, Stockholm, 1936, p. 16.

7. Ce siège est attesté par Hérodote V: 115, 2.

8. GJERSTAD, dans *SCE III*, p. 287; *ID.*, *SCE IV: 2*, p. 483; J. DES GAGNIERS, 'Fouilles de l'Université Laval, Québec', dans *Actes du 1^{er} congrès international d'études chypriotes, Nicosie, 1968*, éd. Nicosie, 1972, Tome A', p. 43; V. KARAGEORGHIS, *Cyprus from the Stone Age to the Romans*, Londres, 1982, p. 161; *ID.*, 'Κλασική αρχιτεκτονική και τέχνη στην Κύπρο', au 12^e congrès international d'Archéologie classique à Athènes, 4-10 sept. 1983; (Actes à paraître); W. SCHWABACHER, 'The Coins of the Vouni Treasure. Contributions to Cypriote numismatics' *OpArch* 4, 1946, p. 30-31 et *ID.*, 'The Coins of the Vouni Treasure reconsidered', *Nordisk Numismatic Årsskrift*, 1947, p. 72.

9. WESTHOLM, *op. cit.*, p. 10-12.

10. G. SIEBERT, 'Die Bevölkerungsstruktur Zyperns', *Ancient Society* 7, 1976, p. 10 n. 30, 26, n. 87; O. MASSON, *Inscriptions chypriotes syllabiques*, Paris, 1961, p. 213, exprime des réticences.

11. Diodore de Sicile XII: 3, 3.



12. Cf. E. STERN, *Material Culture of the lands of the Bible in the Persian Period (538-332 B.C.)*, Jérusalem, 1979, p. 58, 60 et H. WATKIN, opinion exprimée en décembre 1984, à New York. Ce dernier se demande d'ailleurs si, à Vouni, l'architecture orientale se distingue nettement de l'architecture grecque; contrairement GJERSTAD, dans *SCE III*, p. 287-288; *ID.*, *SCE IV: 2*, p. 477, 485-486; *ID.* 'Phoenician colonization and expansion in Cyprus' *RDAC* 1979, p. 244, 251, 253; cf. G. F. HILL, *A History of Cyprus*, vol. 1: *To the Conquest of Richard Lion Heart*, Cambridge, 1940, p. 123.

13. V. KARAGEORGHIS, 'Chronique des fouilles et découvertes archéologiques à Chypre en 1958', *BCH* 83, 1959, p. 355; *ID.*, *id.*, en 1967, *BCH* 92, 1968, p. 331; *ID.*, *id.*, en 1969, *BCH* 94, 1970, p. 274; *ID.*, *id.*, en 1971, *BCH* 96, 1972, p.

sont d' une certaine façon influencées par la culture grecque durant tout le V^e siècle. Il en est de même pour les monnaies. Celles de Marion émises au début du V^e siècle par Sasmaos, fils de Doksandros, Phénicien de père Grec(?),¹⁴ représentent Phrixos, porté par un bélier.¹⁵ Cette scène est tout autant, sinon plus, influencée par la tradition grecque que le type monétaire des rois dits philhellènes, Stasioikos et Timocharis, puisque sur leurs monnaies la figure féminine accrochée au taureau, qui est interprétée soit comme Europe, soit comme Aphrodite, aurait elle aussi, des racines dans la mythologie phénicienne.¹⁶

Enfin, l'abondance des monnaies de Marion dans la forteresse n'implique pas nécessairement que cette ville en était propriétaire, mais indique tout au plus le rôle prédominant de cette monnaie dans la région à cette époque. En effet, des monnaies des ateliers phéniciens de Lapéthos et de Kition ainsi que de l'atelier grec de Paphos, se trouvaient dans le trésor, et des monnaies frappées sans aucun doute par Soloi, la ville contrôlée(?), n'ont pas encore été retenues comme telles.¹⁷ Les circonstances dans lesquelles le palais a pris feu sont aussi imprécises. Quand le trésor fut constitué, au début du IV^e siècle, Chypre traversait une période d'instabilité et de violences.¹⁸ C'est probablement avant un raid, qui fut suivi d'un incendie, que le propriétaire cacha sa fortune. Par la suite, le renversement de la situation politique ne lui permit peut-être pas de reprendre possession du trésor, du palais. Peut-être des troubles, provoqués par la politique expansionniste d'Evagoras I^{er} de Salamine vers 390 av. J.-C. en sont-ils la cause. Ce souverain tendait en effet à soumettre toute l'île de Chypre à son autorité¹⁹ et aucune ville, quelles qu'aient été ses sympathies politiques, ne semble avoir échappé à ses incursions.²⁰ L'absence de monnaies

1074-1077; J. DES GAGNIERS, L.G. KAHIL, R. GINOVES, V. TRAM TAN TINH, 'Trois campagnes de fouilles à Soloi', *RDAC* 1967, p. 50-58; D. CHRISTOU, 'Νέαι αρχαιολογικά μαρτυρία εκ της νεκροπόλεως των Σόλων', *RDAC* 1970, p. 96-100, et déjà OBERHUMMER, 's.v. Marion', *RE* 14: 2, 1930, col. 1802 et *ID.*, 's.v. Soli', *RE* 2: IIIA1, 1927, col. 935. Cf. à Mersinaki, à l'ouest de Vouni: *SCE* III, p. 393, 397; WESTHOLM, *op. cit.*, p. 184-185.

14. O. MASSON, M. SZNYCER, *Recherches sur les Phéniciens à Chypre*, Genève-Paris, 1972, p. 79-81. Sur deux de ces monnaies les signes phéniciens, , *ML (Melek)*, roi selon les auteurs, ou malos selon E. BABELON, (*Traité des monnaies grecques et romaines*, 2^e partie, vol. 2, Paris, 1910, col. 825-826 no. 1367), sont biens clairs; ils ne peuvent pas être interprétés comme des syllabes chypriotes , *sa-se*, comme on pourrait le croire sur la photo dans MASSON, SZNYCER, *op. cit.*, pl. I, 1-2. Le style de ces revers est aussi différent du revers qui porte une inscription chypriote syllabique.

15. G.F. HILL, *British Museum Catalogue: Coins of Cyprus*, Londres, 1904, p. 67, pl. XIII, 2; C. M. KRAAY, *Archaic and Classical Greek Coins*, Londres, 1976, p. 310 et fig. 1108.

16. L. LACROIX, 'Deux traversées miraculeuses sur les monnaies de Marion en Chypre', dans *Etudes d'archéologie numismatique*, Université de Lyon II, Publication de la bibliothèque Salomon Reinach 3, Paris, 1974, p. 53-65.

17. Les monnaies qui représentent une gorgone au droit, un *ankh* au revers, sont parfois attribuées à Soloi. Deux sont surfrappées par Stasioikos de Marion, le no. 12 du trésor de Vouni et une qui se trouve au British Museum (= HILL, *BMC: Cyprus*, p. 32 no. 1; cf. *infra*, note 97. Faute d'arguments concluants, l'atelier de ce type ne peut pas être déterminé; cf. *SNG Cop, Cyprus*, no. 63. A.J. SELTMAN, 'Some Cypriot Coins', *NC*, 7^e sér., 4, 1964, p. 80-81, propose d'attribuer à Soloi des monnaies traditionnellement assignées à d'autres ateliers chypriotes sans fournir des preuves décisives; J. & V. KARAGEORGHIS, 'The Meniko hoard of Silver Coins', *OpAth* 5, 1964, p. 35, sont réticents pour attribuer à Soloi les monnaies qui représentent Athéna assise sur une proue et Héraclès combattant; des statères archaïques qui représentent une tête de lion au droit, sont parfois attribués à Soloi ou à Golgoi, sans critères décisifs; cf. HILL, *BMC: Cyprus*, p. xlv-xlv, cxvi-cxvii et BABELON, *op. cit.*, 2, 1, col. 607-612, 615-620.

18. HILL, *History of Cyprus*, p. 134.

19. Diodore de Sicile XIV: 110, 5; Isocrate, Evagoras, 61-64; Théopompe, fr. 115, 103, 101. Les Athéniens ont secouru plusieurs fois Evagoras: Lysias 19, 21-23; Démosthènes, 20, 76; Xénophon, *Helléniques* IV: 8, 24 et V: 1, 10. Cette période de la politique expansionniste d'Evagoras, datée vers 391-386/80, n'est pas bien précisée. La chronologie de Diodore de Sicile, notre source principale, est en effet contestée sur ce point; cf. K. ΣΠΥΡΙΔΑΚΙΣ, *Κύπριοι Βασιλείς τοῦ 400 αἰ. π.Χ. (411-311/10 π.Χ.)*, Nicosie, 1963, p. 41-57; *ID.*, *Evagoras I*, Stuttgart, 1935, p. 58; K. XATZHIΩANNOY, *Ἡ ἀρχαία Κύπρος εἰς τὰς ἐλληνικὰς πηγὰς*, Tome A', Famagouste, 1973, § 66; KARAGEORGHIS, *Cyprus*, p. 164.

20. Diodore de Sicile XIV: 98, 2, rapporte qu'Amathonte, Kition et Soloi (son roi Anaxagoras est confondu au roi égyptien, appelé Agryis; cf. Photios, *Bibl.* 72) ont formé une coalition soutenue par les Perses en 391 av. J.-C. auxquels se

du roi de Salamine dans le palais pourrait être expliquée ainsi. Il a aussi été supposé que c'était Soloi qui, à la suite de ses rivalités avec Marion, avait incendié l'édifice en 380 av. J.-C.,²¹ bien qu'aucun témoignage écrit ne confirme cette suggestion. Par conséquent la destruction du palais, qui implique peut-être aussi la fin du règne de Timocharis, peut être fixée vers 390 comme vers 380 av. J.-C.. Dans les deux cas, la fin de la raison d'être de la forteresse et son abandon définitif sont justifiés.²²

Certes, ce trésor laisse rêveurs nombre d'archéologues et de numismates. Mais tout ce qui brille n'est pas or. La mission suédoise a aussi trouvé beaucoup de bronzes, parfois corrodés voire illisibles, des temps ptolémaïques, romains, byzantins et même plus récents. C'est ainsi qu'ont été relevés une monnaie arménienne de Léon V, un bronze de Pietro Loredano de Venise, un besant fictif du siège de Famagoste en 1570 ap. J.-C..²³ Il est d'ailleurs étonnant qu'aucune monnaie turque ou de l'empire anglais n'ait été repérée en surface, à moins qu'elles n'aient tout simplement pas été retenues. Ces monnaies peuvent être d'un grand intérêt si le contexte dans lequel elles sont trouvées est bien déterminé. C'est précisément le mérite de Gjerstad et de son équipe — chose jamais vue auparavant à Chypre — d'avoir bien noté toutes les coordonnées de ces pièces de valeurs commerciale et muséologique minimales. Certes, les monnaies repérées dans des déblais ou dans des couches archéologiques perturbées, n'ont pas la même importance que celles qui proviennent d'une couche bien stratifiée, d'un sol, d'une tranchée de fondation ou d'une tombe. Dans ces derniers cas, les monnaies peuvent être en effet un élément chronologique inestimable. Les conditions idéales ne surviennent toutefois que trop rarement.

Examinons, en exemple, les monnaies archaïques et classiques trouvées par les fouilleurs suédois. Sur l'acropole ouest d'Idalion treize monnaies ont été retenues parmi les trouvailles, mais quatre seulement sont antérieures à Alexandre le Grand. Une d'entre elles provient de la couche de surface. C'est un bronze d'Evagoras II de Salamine. Le type, très répandu, montre au droit un lion marchant à gauche et au revers un cheval marchant à gauche.²⁴ Quatre autres pièces, trouvées dans la même couche, sont d'Alexandre et de ses premiers successeurs, et une est de Constance II (337-350 ap. J.-C.).²⁵ Aucune de celles-ci, ni la monnaie de Ptolémée I^{er}, repérée

seraient jointes d'autres villes, elles aussi de tendances politiques différentes comme Lapéthos, Marion, Paphos et Idalion selon D. VAN BERCHEM, 'Qui a détruit le palais de Vouini?', dans *Chypre des origines au Moyen-âge, Séminaire interdisciplinaire, Université de Genève, été 1975*, p. 71-72. Par le traité de paix d'Antalcidas en 386 av. J.-C. les Perses sont d'ailleurs confirmés dans cette tâche: cf. Isocrate, *Panegyrique* 134 et 141; Diodore de Sicile XV: 2-4.

21. GJERSTAD, *SCE* III, p. 288; *ID.*, *SCE* IV: 2, p. 496 et *ID.*, 'Phoenician colonization and expansion in Cyprus', *RDAC* 1979, p. 254; MASSON, *ICS*, p. 131. Le manque d'informations sur l'histoire et le monnayage de Soloi au V^e siècle n'indique pas que la ville ait perdu l'autonomie qu'elle aurait retrouvée au IV^e siècle. Dès lors des rois, tels que Anaxagoras (cf. n. 20), sont en effet à nouveau connus par leur nom et des monnaies leurs ont été attribuées; cf. XATZHIΩANNOY, *op. cit.*, tome Δ, Nicosie, 1980, partie α, p. 34 § 6, partie β, p. 15-16; HILL, *BMC: Cyprus*, p. cxvii-cxviii. La surfrappe de monnaies de Stasioikos de Marion sur celles attribuées sans certitude à Soloi (cf. n. 7), n'est en outre pas une preuve, le cas échéant, que Stasioikos ait soumis cette ville. En effet, des monnaies d'autres rois ont aussi été surfrappées sans que leur ville ait perdu son indépendance.

22. Selon HILL, *History of Cyprus*, p. 134 et DES GAGNIERS, *op. cit.*, p. 43 les deux occasions sont possibles.

23. Ex. pl. XVII, 15-17; la provenance exacte de ces monnaies, qui n'ont jamais été publiées, n'est malheureusement plus indiquée au musée de la Méditerranée à Stockholm. L'arménienne est actuellement marquée du no. 24 et le besant de Famagoste du no. 25. La vénitienne ne porte que son étiquette d'identification.

24. *SCE* II, p. 534 no. 82, pl. CLXXXVI, 26 (toutes les monnaies sont légèrement agrandies sur les planches de la *SCE*); cf. HILL, *BMC: Cyprus*, p. 60-61 nos 69-73 et pl. XII, 6-8. Cf. pl. XVII, 18.

25. En ordre chronologique: *SCE* II, p. 534 no. 62, pl. CLXXXVI, 29 (cf. pl. XVII, 19); Alexandre, p. 532 no. 8, pl. CLXXXVI, 28 (cf. pl. XVII, 20); cette monnaie n'est pas identifiée exactement. Au droit on voit clairement un bouclier macédonien orné d'une gorgone, au revers un casque macédonien. Il faut la dater du temps d'Antigone I^{er}: D.A. COX, 'Coins from the excavations at Curium, 1932-1933', dans *ANS NNM* 145, 1959, p. 4-5, nos 14-17, p. 92-93: 316-301, av. J.-C., mais B. HELLY, 'Les monnaies', dans V. KARAGEORGHIS, *Excavations in the necropolis of Salamis II: Salamis 4*,

dans le tamis,²⁶ ne peuvent procurer quelque indice chronologique précis. Des six monnaies restantes, une date de Ptolémée II.²⁷ Elle se trouvait un peu au-dessus d'objets fragmentaires en métal,²⁸ assignés par les fouilleurs à la période 6 du site (période chypro-archaïque II²⁹) et de matériel de la période 5 (Chypro-Archaïque I). Une autre, du même type d'Evagoras II que celle repérée en surface, fut découverte hors du sanctuaire.³⁰ A quelque distance de là étaient posés à peu de profondeur une tête de cheval en terre cuite, une cruche en *Plain White V* et des objets fragmentaires en métal, tous assignés à la période chypro-archaïque II.³¹ Selon les fouilleurs il y avait probablement à cet emplacement une palissade qui délimitait le temenos au nord-est et à laquelle les *ex-voto* étaient suspendus.³² Le bronze tardif s'est évidemment perdu plus tard à cet endroit, hors de tout contexte.

De même, l'obole de Kition, qui représente une tête d'Héraclès et un lion sautant sur un cerf couché,³³ se trouve-t-elle plus proche de la surface que les objets de la période chypro-archaïque II trouvés aux alentours.³⁴ La monnaie a été frappée soit par Azbaal, soit par Baalmelek II et date de l'époque de la prise de l'acropole par Kition ou de peu après.³⁵ Par contre, au sud de la demeure du prêtre du sanctuaire, le tetartémorion de Paphos, qui date plus ou moins de la même période,³⁶ se trouvait à un niveau à peine supérieur aux autres objets du même carré. Ceux-ci sont des fragments en métal, attribués au Chypro-Archaïque par les fouilleurs,³⁷ bien qu'il soit parfois difficile de les dater. Les renseignements fournis par l'expédition ne permettent pas de conclure si la monnaie s'est glissée dans cette couche en même temps que les autres objets ou plus tard.

Enfin, on a trouvé deux oboles frappées par Idalion, près du mur d'enceinte qui était en usage jusqu' à l'abandon de l'acropole. L'une, découverte dans une chapelle cultuelle porte au droit une tête féminine tournée à gauche et au revers une fleur de lotus avec une feuille de lierre et un astragale dans le champ.³⁸ L'autre, trouvée le long du mur 42C, a été identifiée de la même façon

Nicosia, 1970, p. 250-253, 260-261: 306-301 av. J.-C.. Au contraire, R.W. MATHISEN, 'The Shield/Helmet bronze coinage of Macedonia. A Preliminary Analysis', *Journal of the Society for Ancient Numismatics* 10, 1980, p. 4 la date en 288-277 av. J.-C., donc à l'époque ptolémaïque à Chypre. Il ne l'attribue toutefois pas à l'île mais plutôt à Néapolis en Grèce bien que le type se trouve essentiellement à Chypre et en moindre quantité dans le bassin méditerranéen oriental); p. 566 no. 1392 (bronze pas illustré dans *SCE*; cf. pl. XVII, 21; la monnaie doit être attribuée à Démétrios; cf. E.T. NEWELL, *The Coinage of Demetrios Poliorketes*, New York, 1927, p. 25 no. 20, pl. II, 9-10, plutôt qu'à Salamine, à Ménélaos), p. 552 no. 722, pl. CLXXXVI, 23 (cf. pl. XVIII, 22); Ptolémée II, p.557 no. 973, pl. CLXXXVI, 24 (cf. pl. XVIII, 23); Constance II.

26. *SCE* II, p. 532 no. 10, pl. CLXXXVI, 25; cf. pl. XVIII, 24.

27. *SCE* II, p. 558 no. 1011; cf. pl. XVIII, 25.

28. *SCE* II, Idalion nos 1001, 1004, 1010, 1013, 1015, 1018-1020, 1022, 1028, tables p. 610-612 et p. 625.

29. Dans les cas suivants comme dans celui-ci, la classification des objets archéologiques faite par Gjerstad est adoptée. Elle impose parfois quelques réserves.

30. *SCE* II, p. 532, no. 5, pl. CLXXXVI, 27; cf. pl. XVIII, 26.

31. *SCE* II, Idalion nos 487-488, 495, 511 et 810 et tables p. 609-612.

32. *SCE* II, p. 595-596.

33. *SCE* II, p. 533 no. 35 et pl. CLXXXVI, 35; cf. pl. XVIII, 27.

34. *SCE* II, Idalion nos 500, 501, 505, 404, 405 et tables p. 607, 612.

35. Les types monétaires d'Azbaal et de Baalmelek II sont pareils. Comme les petites dénominations ne portent pas de légende, il faudrait entreprendre une étude exhaustive pour pouvoir, peut-être, séparer les deux séries; cf. HILL, *BMC Cyprus*, p. xxxii, 18.

36. *SCE* II, p. 560 no. 1124, pas illustré; cf. pl. XVIII, 28. La petitesse du flan de cette pièce corrodée et usée ne permet pas son identification précise. HILL, *BMC: Cyprus*, p. lxxviii-lxx n'atteste pas cette dénomination ni BABELON, *op. cit.*, 22, col. 783-788. Ce dernier date le type du milieu du V^e siècle, le premier à partir de 460 av. J.-C. Il nous paraît bien possible qu'il ait été frappé jusque vers la fin du siècle.

37. *SCE* II, Idalion nos 1125-1126, 1136, 1195, 54 et 55 et tables p. 610-612.

38. *SCE* II, p. 559 no. 1072 et pl. CLXXXVI, 30; cf. pl. XVIII, 29.

par les fouilleurs,³⁹ mais est actuellement égarée. Malgré leur stratification précise, ces monnaies ne peuvent servir comme témoignage chronologique pour dater l'abandon de l'acropole. Les fouilleurs ont en effet attribué à la période chyro-archaïque II le reste du matériel, en métal et en terre cuite, trouvé au même endroit.⁴⁰ Datant la tablette d'Idalion et la céramique de la même période,⁴¹ ils situent par conséquent le siège et l'abandon de l'acropole vers 470 av. J.-C.. Les deux oboles y sont de la sorte antérieures. Pourtant, les numismates proposent une date plus récente pour les monnaies et pour la fin politique d'Idalion, avançant entre autres des conclusions différentes pour la tablette en bronze découverte sur l'acropole le siècle passé.⁴² Même si l'on accepte la chronologie proposée par Gjerstad pour l'abandon de l'acropole, il faudrait encore démontrer pour dater les deux oboles que cet abandon a été total et qu'il coïncide avec le siège d'Azbaal. En effet, les monnaies no. 1124 de Paphos et no. 5 d'Evagoras, toutes les deux stratigraphiées, et même les pièces trouvées en surface peuvent indiquer qu'il y eut encore une certaine animation sur l'acropole après son annexion par Kition. Gjerstad lui-même se garde d'ailleurs de tirer des conclusions historiques et chronologiques de ces pièces.⁴³

L'unique monnaie classique trouvée sur 'l'acropole' de Kition,⁴⁴ ne donne, elle non plus, aucun indice chronologique. C'est un bronze très corrodé d'Evagoras II de Salamine, du même type que ceux de l'acropole d'Idalion.⁴⁵ Il se trouvait avec onze monnaies ptolémaïques, dont huit ne sont

39. SCE II, p. 559 no. 1084, sans illustration, Nous n'avons pas pu repérer ni photo, ni moulage de cette monnaie.

40. Près de la monnaie 1072 se trouvaient les objets suivants: SCE II, Idalion nos 1071, 1044, 850, 1008, 851-852. Certains étaient probablement suspendus au mur, comme l'indique leur position plus élevée: SCE II, p. 595. Près de l'obole no. 1084 il n'y avait que des objets fragmentaires en métal datés de la même période: SCE II, Idalion nos 1114, 976 (de son contexte on peut déduire que les coordonnées de ce fragment sont erronées), 1076-1079, 1083, 1087.

41. SCE II, p. 625-626 et SCE IV: 2, p. 479-480; pour la date de la tablette, SCE II, p. 618; cf. XATZHIQANNOY, *op. cit.*, tome Δ, partie α, p. 38, art. 8. partie β, p. 9 art. 2.

42. HILL, *BMC: Cyprus*, p. xlix (4)-liii; *ID., History of Cyprus*, p. 153-155; KRAAY, *op. cit.*, p. 304 et C.M. KRAAY, P. R.S. MOOREY, 'Two fifth Century Hoards from the Near East', dans *RN*, 6^e sér., 10, p. 188-189 et déjà K. ΣΠΥΡΙΑΔΑΚΙΣ, 'Συμβολή εις την ιστορίαν της πολιτείας του αρχαίου 'Ιδαλίου (5^{ος} αἰ. π.Χ.)', *Κυπριακά Σπουδαί*, A', 1937, p. 73-77, datent l'inscription vers 450 av. J.-C. D'une inscription phénicienne, datée de la 3^e année de Baalmelek II, qui a été trouvée à Idalion (J. EUTING, 'Epigraphische Miscellen', dans *Sitzungsberichte der Königlich preussischen Akademie der Wissenschaften zu Berlin* 25, 1887, p. 420-422), on déduit qu'Azbaal, roi de Kition, a annexé Idalion puisque lui et son successeur sont nommés roi de Kition et d'Idalion tandis que leur prédécesseur, Baalmelek I^{er}, n'est appelé que roi de Kition. Le règne de ce dernier doit se situer vers 480 av. J.-C. En effet, une monnaie d'Idalion, un peu postérieure aux pièces de la ville enfouies dans le trésor de Larnaca après 480 av. J.-C. est surfrappée sur une de Baalmelek I^{er}; cf. A. DESTROOPER-GEORGIADES, 'Le trésor de Larnaca (IGCH 1272) réexaminé', *RDAC* 1984, p. 143. D'autre part, des statères de celui-ci se trouvent dans le trésor de Jordanie, enfoui vers 445 av. J.-C. Aucune monnaie de son successeur, Azbaal, n'y est toutefois incluse: KRAAY, MOOREY, *op. cit.*, p. 188-189. Celles-ci se trouvent toujours dans un contexte plus récent; cf. M. THOMPSON, O. MØRKHOLM, C.M. CRAAY, *An Inventory of Greek Coin Hoards (IGCH)*, New York, 1973, nos 1254, 1255, 1278, 1482, 1790, 1820, 1830. Des statères de ce roi sont parfois surfrappés sur celles d'Egine qui figurent une tortue de terre et qui sont datées après 457 av. J.-C. au plus tôt; cf. S.P. NOE, 'Countermarked and overstruck Greek Coins of the American Numismatic Society', dans *ANS MN* 6, 1954, p. 60. Une autre pièce, qui faisait partie d'un trésor anatolien (C.M. KRAAY, 'The Celenderis Hoard', *NC*, 7^e sér., 2, 1962, p. 11-13) est surfrappée sur un statère d'Amathonte du 3^e quart du siècle, du type de HILL, *BMC: Cyprus*, pl. XVIII, 3. Sa fabrique trahit son issue vers 425 av. J.-C. Le règne de ce roi de Kition se situe donc dans la 2^e moitié du siècle; cf. déjà HILL, *BMC: Cyprus*, p. xxx-xxxi et BABELON *op. cit.*, II, col. 733-736. L'ordre de la succession des rois de Kition est confirmée par l'inscription phénicienne d'Idalion, nommée ci-dessus. Nous ne disposons d'aucune autre indication plus exacte pour dater la prise de l'acropole d'Idalion. A cause de cette divergence entre les archéologues Suédois et les numismates SELTMAN, *op. cit.*, p. 79, doute de l'attribution de ces monnaies à Idalion.

43. cf. SCE II, p. 592. GJERSTAD maintient la date de l'abandon d'Idalion en 470 av. J.-C. dans 'Phoenician colonization and expansion in Cyprus', *RDAC* 1979, p. 241 n. 1 et 251.

44. Suite aux fouilles récentes, le lieu-dit Bamboula à Kition n'est plus interprété comme une acropole, comme le pense Gjerstad; cf. M. YON dans V. KARAGEORGHIS, 'Chronique des fouilles à Chypre en 1977', *BCH* 102, 1978, p. 918.

45. SCE III, p. 52 no. 589 c, sans illustration; cf. pl. XVIII, 30.

plus que des morceaux,⁴⁶ hors d'une dépense ou d'un atelier (XVIII) d'un bâtiment hellénistique,⁴⁷ dans un amas de terre perturbé par des fouilles illicites.⁴⁸ Les débris contenaient aussi une lampe hellénistique en terre cuite et plusieurs fragments de sculpture qui datent de la fin de la période chypro-archaïque II à la fin de la période Chypro-Classique II.⁴⁹ La plupart des autres monnaies découvertes à Kition-Bamboula, toutes en bronze, dont plusieurs très corrodées et illisibles, datent de l'époque hellénistique.⁵⁰ Elles proviennent principalement de couches archéologiques perturbées, comme d'ailleurs un grand nombre d'objets.⁵¹ Ainsi, une monnaie en bronze, complètement usée,⁵² se trouvait-elle dans un dépôt de sculptures formé au début de l'époque hellénistique.⁵³ Par sa forme, cette pièce paraît plutôt ptolémaïque que classique. Elle pourrait donc être parmi les objets les plus récents du dépôt qui contient principalement des sculptures datant du Chypro-Archaïque II au Chypro-Classique II. Les quelques fragments d'objets en métal sont de la dernière période.⁵⁴ Malheureusement, la monnaie ne peut pas être datée plus précisément, afin de connaître plus exactement la période de la constitution du dépôt. Deux bronzes, très corrodés,⁵⁵ se trouvaient dans une couche de nivellement en-dessous de la plateforme 35, qui fut construite au début de la période hellénistique. Des *ex-voto* de la même époque que ceux du dépôt de sculptures y sont aussi enfouis, ainsi que plusieurs fragments d'objets en bronze, également de l'époque chypro-archaïque II.⁵⁶ Du fait que les monnaies sont mal conservées, elles ne peuvent servir à dater avec plus de précision le nivellement. Les autres monnaies étaient enterrées dans des débris le long des murs 20 à 23 et parmi des offrandes de fondation de l'édifice hellénistique. Les débris contenaient du matériel archaïque et classique d'une part, des coupes hellénistiques d'autre part. Seule la monnaie qui représente Arsinoé III, issue à la fin du III^e siècle (221-204 av. J.-C.), peut nous renseigner quelque peu sur la date d'érection du bâtiment hellénistique, puisque deux autres, qui sont très corrodées y sont probablement antérieures, et que le bronze hellénistique qui provient assez étrangement d'Eretrie en Eubée, ne peut être précisément daté.⁵⁷ Il en résulte que les renseignements chronologiques fournis par les monnaies sont peu précis dans ces couches perturbées et il est évident qu'ils le sont encore moins dans les débris supérieurs.⁵⁸ Les monnaies trouvées dans des couches intactes sont toutes hellénistiques⁵⁹ comme leur contexte.⁶⁰ Celui-ci ne peut cependant pas être mieux daté par les bronzes.

46. SCE III, p. 52 no. 588, 589 a-b, d-e (sept fragments de dimensions différentes et de monnaies diverses sont rangés sous ce dernier numéro à Stockholm. Ils ne correspondent pas à la description dans SCE) cf. pl. XVIII 31-35.

47. SCE III, p. 24-26.

48. SCE III, p. 66.

49. SCE III, p. 52-53 nos 582-595, 56-60, 72-73.

50. SCE III, p. 63.

51. SCE III, *loc. cit.*

52. SCE III, p. 51 no. 557; cf. pl. XVIII, 36.

53. SCE III, p. 64-65.

54. SCE III, p. 73.

55. SCE III, p. 51 no. 554 a; cf. pl. XVIII, 37-38.

56. SCE III, p. 65-66, 73.

57. SCE III, p. 53 nos 601 a-d; cf. pl. XVIII, 39-42.

58. SCE III, p. 51 nos 566 a-b et p. 47 no. 469, p. 74. Le no. 469 s'est égaré à Stockholm.

59. SCE III, p. 53 nos 596, 598, 610; cf. pl. XVIII, 43 et pl. XIX, 44-45, le no. 597, monnaie romaine de Tibère, cf. pl. XIX, 46, se trouvait dans une couche hellénistique qui semblait pourtant intacte: cf. SCE III, p. 67.; plusieurs monnaies très corrodées, ne peuvent être identifiées: SCE III, Kition nos 7, 579, de fabrication ptolémaïque; (cf. pl. XIX, 47-48); les nos 469 et 608 a n'ont pas été retrouvés à Stockholm; trois autres bronzes, deux très corrodés et un de Ptolémée VI, sont classés comme provenant de Kition sans correspondre aux descriptions dans SCE, e.a. aux nos 608 b et c; cf. pl. XIX, 49-50.

60. SCE III, p. 72.

Sur le site du temple classique d'Athéna à Vouni, construit vers le milieu du V^e siècle et abandonné en même temps que le palais, les trois monnaies découvertes sont archaïques et classiques.⁶¹ Un peu de matériel se trouvait *in situ*, plus ou moins dans sa position originelle.⁶² Beaucoup de terre, des couches entières, et des objets ont été déplacés, emmenés par les vents et les pluies.⁶³

Ainsi, un diobole archaïque fut découvert fortuitement sur le rocher, hors de son contexte et non conforme à la céramique environnante. Il montre au droit une tête féminine et son revers est marqué d'un carré creux.⁶⁴ Sa signification pour la chronologie du site est de la sorte minime,⁶⁵ mais son intérêt est considérable pour le numismate, puisqu'il paraît unique.⁶⁶ L'emplacement original des deux autres monnaies, qui seraient toutes les deux du même type de Paphos qui représente un taureau et un aigle debout,⁶⁷ n'est pas non plus bien défini. L'obole conservée à Stockholm, fut repérée hors de la salle VII du trésor.⁶⁸ Elle fut frappée par un roi Pu(-nu?) dont le règne se situe probablement dans la deuxième moitié du V^e siècle.⁶⁹ Pour l'identification de l'autre obole seules les indications dans la publication de la mission sont disponibles.⁷⁰ Elle fut trouvée au milieu de l'avant-cour du temple et les autres objets, qui étaient surtout amassés dans les coins, datent aussi de cette époque.⁷¹ Pourtant, aucun sol n'est conservé dans cette cour.⁷² Comme pour l'autre obole de Paphos, la monnaie s'accorde avec l'ensemble des trouvailles,⁷³ mais elle ne peut dater aucune couche.

Les archéologues ont aussi trouvé des monnaies à Mersinaki, à l'emplacement des temples classiques, qui sont restés en usage jusqu' au II^e siècle av. J.-C.. Elles s'échelonnent de la fin de la période classique aux temps romains. Les deux plus anciennes, des bronzes émis à partir de la mort d'Alexandre, proviennent, l'une de Marion(?),⁷⁴ l'autre de Salamine.⁷⁴ Sur la première

61. SCE III, p. 111.

62. SCE III, p. 108-109.

63. SCE III, p. 92.

64. SCE III, p. 103 no. 388, pl. XLVII, 11; cf. pl. XIX, 51.

65. SCE III, p. 111.

66. Dans un trésor pas encore publié, trouvé en Cilicie en 1901 (IGCH 1263), le style d'un diobole aux types analogues, est quelque peu plus récent. Il se trouve au British Museum, W.T. Ready, 1901. L'atelier de ces pièces n'est pas déterminé.

67. SCE III, p. 101 no. 217, pl. XLVII, 12 (cf. pl. XIX, 52) et 218. Cette dernière manque à Stockholm ou l'on ne dispose ni de photo ni de moulage de la monnaie. Une petite dénomination de ce type a été trouvée sur l'acropole d'Idalion; cf. *supra*, note 36.

68. SCE III, p. 97.

69. HILL, *BMC: Cyprus*, p. lxxvii-lxxviii et p. 36 date cette obole vers 460 av. J.-C. mais BABELON, *op. cit.* 2, 2, col. 787-788 la date dans la 2^e moitié du siècle; cf. n. 36.

70. SCE III, Vouni nos 186-189, 197-199, 207-216, 219, 224-225, 263. Les nos 210, 224 et 263 sont des sculptures du style III, que Gjerstad date de la fin du Chypro-Archaïque II au début du Chypro-Classique I; cf. SCE III, p. 103, 111 et SCE IV: 2, p. 119-122.

71. SCE III, p. 95-96.

72. SCE III, p. 111.

73. SCE III, p. 351, no. 602, pl. CXLIX, 1; cf. pl. XIX, 53. Au revers l'*ankh* peut à peine être distingué dans la couronne de laurier. L'attribution de cette monnaie anépigraphie à Marion, à Stasioikos II (?) (332?-312 av. J.-C.) n'est pas certaine. Elle pourrait aussi provenir de l'atelier de Soloi; cf. HILL, *BMC: Cyprus*, p. lxii, BABELON, *op. cit.* 2, 2, col. 813-814, l'attribue à Marion. Plusieurs monnaies de ce type sont conservées à Stockholm, sans pédigré explicite. Elles feront l'objet d'une étude particulière.

74. SCE III, p. 359 no. 732, sans illustration; cf. pl. XIX, 54. Ce bronze très corrodé n'est pas identifié par les fouilleurs. Au revers seulement des traces de la proue se remarquent. Ce type, attesté par HILL, *BMC: Cyprus*, p. cviii § 72, 11, doit être attribué à Salamine après la mort d'Alexandre, puisque l'un est surfrappé sur un bronze d'Alexandre; cf. HELLY, *op. cit.*, p. 243-246, 253-256. On le date vers 322-312/0 av. J.-C.

figurent une tête féminine couronnée et une croix ansée dans une couronne de laurier, sur la deuxième une tête féminine coiffée d'un casque attique et une proue. Cette dernière est une trouvaille fortuite tandis que le lieu exact de la découverte de la première n'est pas précisé. Les autres pièces ne sont pas non plus bien localisées, de sorte que leur intérêt pour les archéologues est fort diminué. Ceux-ci peuvent fixer la chronologie du site par la sculpture, et dans une moindre mesure par la céramique, plutôt que par les monnaies.⁷⁵

Les monnaies trouvées dans des tombes nous informent, non seulement sur la chronologie de la tombe, mais aussi sur les rites funéraires. En deux endroits, à Marion et à Kontoura Trahonia, des tombes renfermaient, entre autres, des monnaies classiques. A Marion, dans la tombe 38, un diobole de cette ville⁷⁶ se trouvait dans le stomion d'une niche où était enterrée une femme.⁷⁷ La tombe est datée de la fin du Chypro-Classique I par sa céramique,⁷⁸ mais le style de la monnaie indique qu'elle n'a pas été frappée avant le IV^e siècle. Sur son revers, très corrodé, se distingue peut-être la tête de Zeus à droite, et sur son droit figure clairement la tête d'Aphrodite couronnée, type monétaire de Stasioikos II(?), (332-312 av. J.-C.).⁷⁹ La sépulture elle-même se situe par conséquent dans la période chypro-classique II, qui s'étend de 400 à 325 av. J.-C..⁸⁰ Un tétrobole du même roi, Stasioikos II (?), aurait d'ailleurs été découvert avec de la céramique chypro-classique II, dans la tombe 53 de Marion, qui est attribuée sans hésitation au Chypro-Classique II.⁸¹ Deux autres monnaies, dites classiques, ont été enregistrées dans des tombes de la région. L'une, probablement un hémiobole, aurait été trouvée près du genou d'un squelette féminin dans la deuxième couche d'inhumation de la tombe 72,⁸² que la céramique permet de dater du début du Chypro-Classique II. La monnaie ne peut pourtant confirmer cette datation puisque seule une photo de son revers, qui figure peut-être un *ankh*, est actuellement disponible.⁸³ Ainsi, cette pièce ne peut être identifiée ni datée avec précision. D'un autre côté, le matériel funéraire ne permet pas de dater la monnaie. En effet, les deux strata d'enterrement dans la tombe se discernaient difficilement, des objets de la première période ayant été repoussés lors de la réouverture de la sépulture, et les fouilleurs ont distingué deux couches en se fondant sur le style du mobilier. Le premier ensevelissement est ainsi attribué au Chypro-Archaique II - début Chypro-Classique I, et le deuxième au Chypro-Classique II.⁸⁴ De la même manière la tombe 58 est datée uniquement grâce à la céramique du Chypro-Classique I - début Chypro-Classique II⁸⁵ puisque la seule monnaie qu'elle renfermait est complètement illisible.⁸⁶ A Kontoura Trahonia par contre, des monnaies aident à dater certaines tombes,⁸⁷ bien qu'il faille rester prudent. La céramique y est en

75. En ordre chronologique SCE III, Mersinaki nos 603, 1104, 601, 1105, 731, p. 389, 394; cf. pl. XIX, 55-59.

76. SCE II, p. 284 no. 5, pl. LII, 3, 5 (photo tournée d'un quart); cf. pl. XIX, 60.

77. SCE II, p. 280 fig. 111, 6, 284.

78. SCE II, p. 284.

79. Cf. HILL, *BMC: Cyprus*, p. 34 no. 5, pl. VI, 13 et BABELON, *op. cit.*, 2, 2, col. 811-812, nos 1341 et 1342, pl. CXXXV, 23, CXXXIX, 21 et 20 en particulier. Diodore de Sicile XIX: 62, 6 et 79, 4 parle d'un roi Stasioikos de Marion en 315 et 312 av. J.-C. La date du début de son règne n'est pas attestée: cf. XATZHIQANNOY, *op. cit.*, Tome Δ, partie α, p. 30, ni le règne d'un autre roi du même nom au IV^e siècle, le cas échéant.

80. SCE IV: 2, p. 427.

81. SCE II, p. 331 no. 25, 332. Aucune trace de cette monnaie, localisée au milieu du sarcophage (cf. p. 329, fig. 134), n'a été repérée à Stockholm. On ne peut donc pas, plus, se fonder sur celle-ci pour la chronologie de la tombe.

82. SCE II, p. 391 fig. 671, 11, 395.

83. SCE II, p. 396 no. 37 b et pl. LXXV, 2; cf. pl. XIX, 61.

84. SCE II, p. 395, 397.

85. SCE II, p. 350.

86. SCE II, p. 347 no. 3, 354, fig. 149, 1, 3, 4; cf. pl. XIX, 62.

87. SCE I, p. 459-460.

effet commune, de fabrication grossière, 'coarse ware', *Plain White, White Painted, Black Lustrous*. Les pièces de la tombe 10, toutes des bronzes d'Alexandre, de Démétrios Poliorcète, de Ptolémée I^{er} et de Ptolémée II, la datent de la première moitié du IV^e siècle.⁸⁸ Parmi celles-ci se trouvent trois bronzes qui représentent un protome de taureau agenouillé à gauche.⁸⁹ Ils furent probablement émis à Salamine à la fin de l'époque classique, début de l'hellénistique.⁹⁰ Leur contexte ne permet pas de les dater plus précisément.

Dans les tombes, les monnaies reposaient dans des endroits divers. Leur emplacement n'a apparemment pas été dicté par une intention précise qui se référerait à une certaine coutume. Toutefois, dans la tombe hellénistique 9 de Marion, une monnaie ptolémaïque se trouvait sur les restes de la partie supérieure d'un squelette très dégradé.⁹¹ C'était vraisemblablement l'emplacement de la tête du défunt et le bronze était peut-être mis dans la bouche comme 'obole' pour Charon.⁹² De ce cas unique, d'ailleurs incertain, nous ne pouvons cependant pas déduire qu'il s'agit d'une habitude répandue dans l'île à cette époque.

Quelques monnaies ont aussi été acquises par l'expédition suédoise à Chypre sans que leur provenance exacte soit connue. Elles ne sont pas encore publiées. Parmi celles-ci se trouve une obole classique, attribuée plutôt à Evagoras I^{er} qu'à Abdémon de Salamine, trouvée à Enkomi.⁹³ Elle représente une tête juvénile imberbe au droit, le revers est lisse. D'autres, du même type, furent repérées dans la région, à Salamine même, à Vatili, trois dans une tombe d'Aphendrika du IV^e siècle et 35 dans le trésor de Meniko.⁹⁴ La registration d'autres monnaies s'est égarée à Stockholm. Les pièces classiques sont toutes chypriotes, de petite valeur commerciale. Elles proviennent donc presque certainement de Chypre.

Deux bronzes, de coins différents, furent émis par Praxippos, roi de Lapéthos vers 330(?) - 312 av. J.-C.. Au droit figure le buste d'Apollon, au revers un cratère en forme de kylix.⁹⁵ Un hémitetartémorion, aussi de Lapéthos, représente au droit la tête d'Athéna casquée, au revers celle d'Héraclès coiffée de la dépouille de lion, à droite, dans un carré creux. Cette petite dénomination d'un type attesté au début du IV^e siècle, apparaît pour la première fois.⁹⁶ Enfin, un diobole

88. SCE I, p. 460, date la tombe dans la 2^e moitié du siècle, se fondant sur la monnaie 37 e, mal identifiée: cf. *infra*, notes 89-90. Les nos 11 d, e, sont des types d'Alexandre, 11 a et 11 b de Démétrios Poliorcète, 37 a et 23 f de Ptolémée I^{er} (23f n'était pas identifié dans SCE), 37 c-d, 23 e et 12 a-c(?), de Ptolémée II. On ne peut pas tenir compte des monnaies nos 23 a, b, c, d, 11 a, illisibles qui sont probablement aussi ptolémaïques; cf. pl. XIX-XX, 63-81.

89. SCE I, p. 453/4 11 c, 37 b et e: revers de ce dernier à la pl. LXXV, 2 (cf. pl. XX, 79-81). Les premiers ne sont pas identifiés dans SCE, le troisième est attribué par erreur à Séleukos II. Ce type est attesté dans HILL, *BMC: Cyprus*, p. 61 no. 75, pl. XII, 10.

90. HILL, *BMC: Cyprus*, p. cviii, attribue ce type, sous réserve, à Evagoras II; BABELON (*op. cit.*, 2, 2, col. 729-730 no. 1194) le classe parmi les incertaines. Il date de l'époque d'Alexandre, peu avant ou peu après, comme l'indique le contexte de la pièce ici, et le style du droit qui ressemble aux bronzes avec une proue au revers: cf. note 74. Cette datation doit être confirmée à l'aide d'autres trouvailles. Dans la nécropole de Salamine aucune monnaie de ce type n'a été découverte.

91. SCE II, p. 205 fig. 73, 3, 209 n. 46.

92. SCE II, p. 208, 458.

93. Stockholm, Acc. 76, poids: 0,64 g. (cf. pl. XX, 82) cf. HILL, *BMC: Cyprus*, pl. XI, 8-10.

94. Salamine: HILL, *BMC: Cyprus*, p. 55 no. 45 et p. xcix, 2; Vatili: CM 1959/IV-14/2; Aphendrika: Tombe 37 nos 2-4: E. DRAY, J. DU PLAT TAYLOR, 'Tsambres and Aphendrika, Two Classical and Hellenistic Cemeteries in Cyprus', *RDAC* 1937-1939, Nicosie, 1951, p. 67 no. 24, 1-3; Meniko: J. & V. KARAGEORGHIS, *op. cit.*, p. 10-16, nos 1-35.

95. Stockholm, nos 18 et 19, respectivement 1, 96 g. et 2.59 g., direction des coins ↘ et ↙ (cf. pl. XX, 83-84). Le type est attesté, entre autres, par HILL, *BMC: Cyprus*, p. lix et pl. XX, 2. Diodore de Sicile XIX: 79, 4 mentionne Praxippos en rapport avec les événements en 312 av. J.-C. Le début de son règne n'est pas attesté.

96. Stockholm, sans no., 0,10 g., ↗ (cf. pl. XX, 85). Les mêmes types figurent sur des hémioholes: E.S.G. ROBINSON, 'Greek Coins acquired by the British Museum in 1938-1948', *NC*, 6^e sér., 8, 1948, p. 45 no. 4, pl. V, 3, trouvée à Chypre et SCHWABACHER, *op. cit.*, p. 101 no. 223, du trésor de Vouni. Deux autres, classés au CM par erreur avec ce trésor, VH 108 et VH 32, pèsent resp. 0,29 g., et 0,36 g. Leur coins sont ajustés.

montre au droit une gorgone, au revers un *ankh*. C'est l'unique fois qu'on trouve ce type dans cette division monétaire. Il figure aussi sur un seul statère et il est surrappé, à deux reprises au moins, par un statère de Stasioikos de Marion. Le style du diobole, assez bien conservé, date du milieu du V^e siècle. Aucune indication précise n'est disponible pour l'attribution de cette belle petite série de pièces à un atelier défini.⁹⁷

Il est donc évident que les monnaies qui proviennent de fouilles organisées peuvent fournir de nouveaux éléments à la recherche numismatique: de nouveaux types sont révélés, la datation des pièces se vérifie. La présence de l'archéologue-numismate sur le chantier de fouilles devient ainsi indispensable dans certains cas imprévisibles. Ses résultats aideront, éventuellement, les recherches archéologiques et historiques, en fournissant des indications chronologiques ainsi que des informations économiques, politiques et culturelles. C'est ainsi que la succession des rois de Marion et leur monnayage sont précisés par le trésor de Vouni.⁹⁸ Le numismate Schwabacher à qui les fouilleurs ont confié l'étude de ce trésor, a, par l'examen minutieux des pièces, séparé les règnes des rois Stasioikos et Timocharis, dont on croyait qu'ils avaient régné un certain temps ensemble.⁹⁹ Timocharis a, en réalité, premièrement remployé les coins de Stasioikos, qu'il a adaptés en effaçant le nom de son prédécesseur pour le remplacer par le sien.¹⁰⁰ Pour ses propres coins de statères il a d'ailleurs recommencé ce procédé et regravé les types, les inscriptions trop usés.¹⁰¹ Par le même trésor, Démonikos, qui a émis des monnaies figurant Athéna et Héraclès, est confirmé roi de Lapéthos et non pas de Kition, comme on le croyait auparavant.¹⁰² Un statère du même type révèle, en plus, une partie du nom d'un autre souverain de cette ville. Ce roi Andr..., qui n'est attesté nulle part ailleurs, semble avoir été le prédécesseur de Démonikos puisque celui-ci a réemployé le coin de droit de Andr...¹⁰³

97. Stockholm no. 15; 1,49 g., ↑ (cf. pl. XX, 86) cf. *supra*, note 17.

98. Cf. *supra*, p. 1-3 et pl. XVII, 1-14.

99. Cf. HILL, *BMC: Cyprus*, p. 33 et BABELON, *op. cit.*, 2, 2, col. 805-806.

100. Les coins de droit et de revers A des statères de Stasioikos, p. ex. SCHWABACHER, *op. cit.*, no. 5 (cf. pl. XVII, 1) sont remployés et adaptés pour des statères de Timocharis, coins A', p. ex. SCHWABACHER, *op. cit.*, no. 28 (cf. pl. XVII, 2), le même droit A' est encore employé, tel que pour le statère no. 36 de Timocharis (cf. pl. XVII, 3), alors que pour le revers un nouveau coin, B, est gravé; ce revers B est aussi employé avec un nouveau droit de Timocharis, coin B, p. ex. SCHWABACHER, *op. cit.*, no. 44 (cf. pl. XVII, 4) qui reste en usage quand un nouveau coin de revers, C, est employé, p. ex. SCHWABACHER, *op. cit.*, no. 59 (cf. pl. XVII, 5); de même les coins de droit et de revers a des tétrabolos de Stasioikos, p. ex. SCHWABACHER, *op. cit.*, no. 20 (cf. pl. XVII, 9), sont adaptés pour des tétrabolos de Timocharis, coin a', p. ex. SCHWABACHER, *op. cit.*, no. 72 (cf. pl. XVII, 10); ce coin de droit a est encore en usage quand un nouveau revers, b, est gravé pour Timocharis, p. ex. SCHWABACHER, *op. cit.*, no. 76 (cf. pl. XVII, 11) et un nouveau droit, b, est, par la suite, employé, avec ce revers b, p. ex. no. 83 (cf. pl. XVII, 12).

101. Les revers A, B, C, sont regravés respect. pour les nos 27, 43 et 55 de SCHWABACHER, *op. cit.*; cf. pl. XVII, 6-8.

102. Cf. déjà ROBINSON, *op. cit.*, p. 45 no. 2, 47; SCHWABACHER, *op. cit.*, p. 80-81. HILL, *BMC: Cyprus*, p. xxxvii et BABELON, *op. cit.*, 2, 2, col. 750-754, attribuaient ces monnaies à Kition. Cf. pl. XVII, 14.

103. SCHWABACHER, *op. cit.* no. 206 et p. 81-82; cf. pl. XVII, 13.

INDEX DES PLANCHES*

- Pl. XVII: (nos 1-14: trésor de Vouni, SCHWABACHER, *op. cit.* (cité Schw))
1. Schw, no. 5, statère de Stasioikos, droit A, revers A.
 2. Schw, no. 28, statère de Timocharis, droit A', revers A'.
 3. Schw, no. 36, statère de Timocharis, droit A', revers B.
 4. Schw, no. 44, statère de Timocharis, droit B, revers B.
 5. Schw, no. 59, statère de Timocharis, droit B, revers C.
 6. Schw, no. 27, statère de Timocharis, droit A', revers A', regravé.
 7. Schw, no. 43, statère de Timocharis, droit B, revers B, regravé.
 8. Schw, no. 55, statère de Timocharis, droit B, revers C, regravé.
 9. Schw, no. 20, tétroble de Stasioikos, droit a, revers a.
 10. Schw, no. 72, tétroble de Timocharis, droit a', revers a'.
 11. Schw, no. 76, tétroble de Timocharis, droit a', revers b.
 12. Schw, no. 83, tétroble de Timocharis, droit b, revers b.
 13. Schw, no. 206, statère de Andr...., droit X, revers X.
 14. Schw, no. 207, statère de Démonikos, droit X', revers Y.
 15. Monnaie arménienne de Léon V.
 16. Bronze de Pietro Loredano de Venise.
 17. Besant fictif du siège de Famagouste.
 18. SCE, Idalion, no. 82, bronze d'Evagoras II.
 19. SCE, Idalion, no. 62, bronze d'Alexandre.
 20. SCE, Idalion, no. 8, bronze d'Antigone I^{er}.
 21. SCE, Idalion, no. 1392, bronze de Démétrios Poliorcète.
- Pl. XVIII:
22. SCE, Idalion, no. 722, bronze de Ptolémée II.
 23. SCE, Idalion, no. 973, bronze de Constance II.
 24. SCE, Idalion, no. 10, bronze de Ptolémée I^{er}.
 25. SCE, Idalion, no. 1011, bronze de Ptolémée II.
 26. SCE, Idalion, no. 5, bronze d'Evagoras II.
 27. SCE, Idalion, no. 35 obole d'Azbaal ou de Baalmelek II de Kition.
 28. SCE, Idalion, no. 1124, tétartémorion de Paphos.
 29. SCE, Idalion, no. 1072, obole d'Idalion.
 30. SCE, Kition, no. 589 c, bronze d'Evagoras II.
 31. SCE, Kition, no. 588 a, bronze de Ptolémée II.
 32. SCE, Kition, no. 589 a, bronze de Ptolémée IV.
 33. SCE, Kition, no. 589 b, bronze de Ptolémée I^{er} (?), II (?).
 34. SCE, Kition, no. 589 d, bronze ptolémaïque.
 35. SCE, Kition, no. 589 e, bronzes ptolémaïques, 7 fragments.
 36. SCE, Kition, no. 557, bronze ptolémaïque (?).
 37. SCE, Kition, no. 554 a, bronze ptolémaïque (?).
 38. SCE, Kition, no. 554 a', bronze ptolémaïque (?).
 39. SCE, Kition, no. 601 a, bronze hellénistique d'Eubée.
 40. SCE, Kition, no. 601 b, bronze de Ptolémée IV.

* Toutes les monnaies se trouvent à Stockholm, exceptées les nos 28, 36, 44, 59, 43, 20, 72, 83, 206, du trésor de Vouni, qui sont au Musée de Chypre, à Nicosie.

41. *SCE*, Kition, no. 601 c, bronze d'Antigone I^{er}.
 42. *SCE*, Kition, no. 601 d, bronze illisible, d'Antigone I^{er}(?).
 43. *SCE*, Kition, no. 596, bronze de Ptolémée II.

Pl. XIX:

44. *SCE*, Kition, no. 598, bronze de Ptolémée II.
 45. *SCE*, Kition, no. 610, bronze d'Antigone I^{er}.
 46. *SCE*, Kition, no. 597, bronze de Tibère.
 47. *SCE*, Kition, no. 7, bronze ptolémaïque.
 48. *SCE*, Kition, no. 579, bronze ptolémaïque (?), une face illisible.
 49. *SCE*, Kition, no. 608 b (?), bronze illisible.
 50. *SCE*, Kition, no. 608 c (?), bronze illisible.
 51. *SCE*, Vouni, no. 388, diobole archaïque d'un atelier indéterminé.
 52. *SCE*, Vouni, no. 217, obole du roi Pu... de Paphos.
 53. *SCE*, Mersinaki, no. 602, bronze de Marion (?), de Stasioikos II (?).
 54. *SCE*, Mersinaki, no. 732, bronze de Salamine, 322-312/0 av. J.-C..
 55. *SCE*, Mersinaki, no. 603, bronze de Ptolémée I^{er} ou II.
 56. *SCE*, Mersinaki, no. 1104, bronze de Ptolémée III.
 57. *SCE*, Mersinaki, no. 601, bronze de Ptolémée IV.
 58. *SCE*, Mersinaki, no. 1105, bronze de Cléopatra VII (?).
 59. *SCE*, Mersinaki, no. 731, bronze de Gordien III.
 60. *SCE*, Marion, T. 38, 5, diobole de Marion, de Stasioikos II (?).
 61. *SCE*, Marion, T. 72, 37 b, revers d'un hémiobole (?), non identifié selon la photo légèrement agrandie dans *SCE* II, pl. LXXV, 2.
 62. *SCE*, Marion, T. 58, 3, monnaie illisible.
 63. *SCE*, Kontoura Trachonia, T. 10, 11 d, bronze d'Alexandre.
 64. *SCE*, Kontoura Trachonia, T. 10, 11 e, bronze d'Alexandre.
 65. *SCE*, Kontoura Trachonia, T. 10, 11 a, bronze de Démétrios Poliorcète.
 66. *SCE*, Kontoura Trachonia, T. 10, 11 b, bronze de Démétrios Poliorcète.
 67. *SCE*, Kontoura Trachonia, T. 10, 37 a, bronze de Ptolémée I^{er} (II?).

Pl. XX:

68. *SCE*, Kontoura Trachonia, T. 10, 23 f, bronze de Ptolémée I^{er}.
 69. *SCE*, Kontoura Trachonia, T. 10, 37 c, bronze de Ptolémée II (?).
 70. *SCE*, Kontoura Trachonia, T. 10, 37 d, bronze de Ptolémée II.
 71. *SCE*, Kontoura Trachonia, T. 10, 23 e, bronze de Ptolémée II.
 72. *SCE*, Kontoura Trachonia, T. 10, 12 a, bronze de Ptolémée II.
 73. *SCE*, Kontoura Trachonia, T. 10, 12 b, bronze de Ptolémée II.
 74. *SCE*, Kontoura Trachonia, T. 10, 12 c, bronze de Ptolémée II (?).
 75. *SCE*, Kontoura Trachonia, T. 10, 23 c, bronze illisible, ptolémaïque(?).
 76. *SCE*, Kontoura Trachonia, T. 10, 23 a, bronze illisible, ptolémaïque.
 77. *SCE*, Kontoura Trachonia, T. 10, 23 b, bronze illisible.
 78. *SCE*, Kontoura Trachonia, T. 10, 23 d, bronze illisible.
 79. *SCE*, Kontoura Trachonia, T. 10, 11 c, bronze de Salamine.
 80. *SCE*, Kontoura Trachonia, T. 10, 37 b, bronze de Salamine.
 81. *SCE*, Kontoura Trachonia, T. 10, 37 e, bronze de Salamine.
 82. Stockholm, *SCE*, Enkomi, Acc. 76, obole d'Abdémon ou d'Evagoras I^{er}.
 83. Stockholm, *SCE*, 18, bronze de Praxippos.
 84. Stockholm, *SCE*, 19, bronze de Praxippos.
 85. Stockholm, *SCE*, 1/10 d'obole de Lapéthos (agrandissement X2, à côté).
 86. Stockholm, *SCE*, 15, diobole d'un atelier chypriote indéterminé.

PLATE XVII

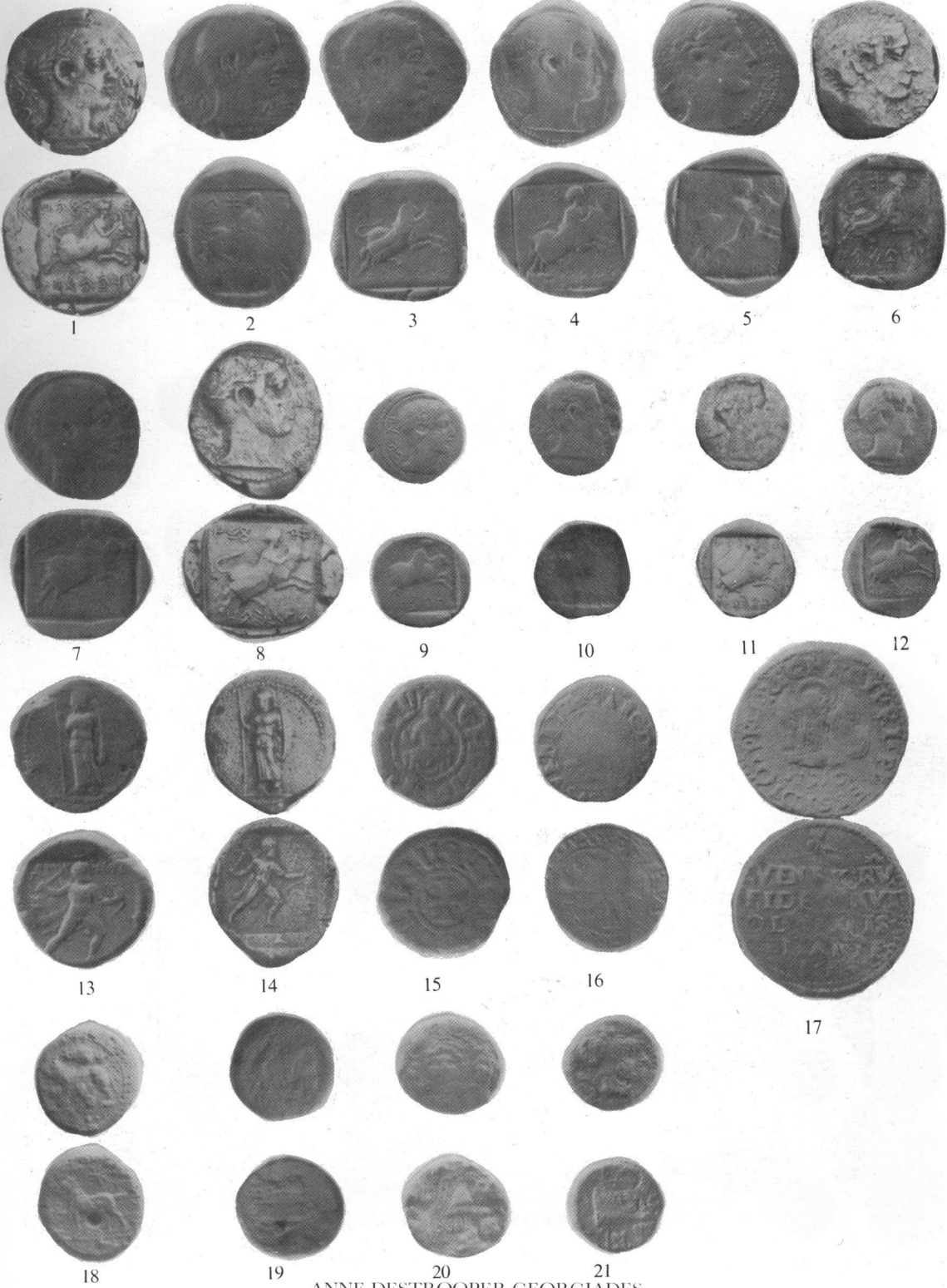
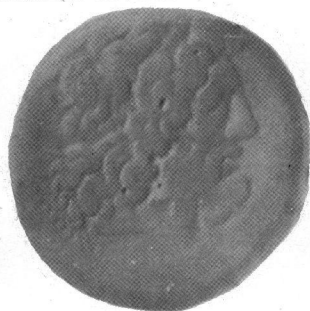
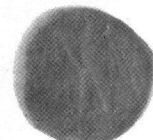


PLATE XVIII



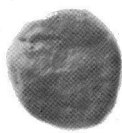
22



23

24

25



26

27

28

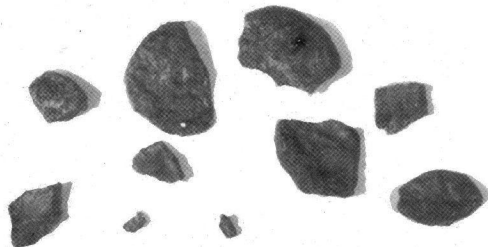
29

30

31

32

33



34 — 35



36

37

38



39

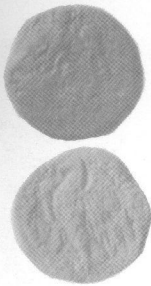
40

41

42

43

PLATE XIX



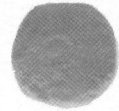
44



45



46



47



48



49



50



51



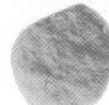
52



53



54



55



56



57



58



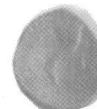
59



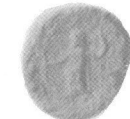
60



61



62



63



64



65



66



67

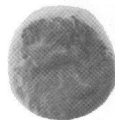
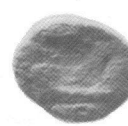
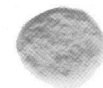


PLATE XX

